

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Aux Cultivateurs

Nous avons justement reçu

Trois Chars d'Engrais

Thomas Phosphate
Powder

Fabrique par ALEX. CROSS & SON,
LIMITED, Glasgow.

Cet Engrais est hautement recomman-
dé et sert admirablement pour la terre
à grains et à navets, et pour les prairies
et les pâturages.

Nous avons aussi reçu

Trois chars d'Engrais à patates

fabriqué par la NOVA SCOTIA FER-
TILIZER CO.

Nous vendons ces engrais

A BAS PRIX

aux cultivateurs et payables soit en arg-
ent, soit en patates ou autres produits
de la ferme.

AUSSI UN CHAR DE

Broche à Cloture

BARBELLÉE ET TORDUE

—ET—

Trois Chars de Bardeaux

DE TOUTE ESPÈCE

que nous détaillons

BIEN A BAS PRIX

AINSI QUE

TROIS CHARS DE FARINE

KINGS QUALITY

Fabriquée par la MAPLE LEAF MIL-
LING CO., de Fort Colborne, Ont.

C'est un des plus grands et un des
meilleurs moulins à farine du Canada,
et nous garantissons que cette farine
provient de la meilleure qualité de BLE
DUR DU MANITOBA.

—ET UN—

Char de Bléinde concassé et Fari- ne de Bléinde

que nous débitons AU PLUS FIN BAS
PRIX.

Nous venons aussi de recevoir un

Assortiment complet

de

Marchandises Seches, Chaussures et Chapeaux

A LA DERNIÈRE MODE.

Venez voir nos marchandises et
essayer nos chapeaux. Vous serez con-
vaincus dans les derniers goûts.

Compagnie O.M. Melanson, LIMITÉE.

SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON 2

Un Mariage pour l'autre Monde

(Suite)

—Alors, messieurs, dit le cor-
dier avec l'expression du sombre
désespoir, il ne me reste plus qu'à
faire mes adieux à ma femme et à
mon fils; le malheur que j'ai vou-
lu détourner de moi par un crime,
il me faudra le subir; c'est justice;
je l'ai mérité.

—Comment? s'écria le vicomte,
que voulez-vous faire?

—En effet, reprit le chevalier,
nous laisser prendre tous deux,
c'est prouver qu'il a menti, c'est
déclarer qu'il voulait sauver l'un
de nous.

—C'est juste, on condamnera ce
pauvre homme, reprit Montlouis.
Mais qui de nous deux osera dire:
Je me résigne à survivre à mon
ami?

—Eh bien! riposta Rosemadec,
que celui qui a le moins à perdre
en ce monde, aille rejoindre dans
leur prison nos généreux complices.
Je suis orphelin, tu as encore
ta mère.

—Et toi, tu as une sœur, dit vi-
vement le vicomte.

—Bon, reprit l'autre, par une
jeune fille, un fiancé compte un
peu plus qu'un frère, et tu aimeras
assez ma pauvre Agathe pour la
consoler de ma perte. Allons, mets
à bas les habits de gentilhomme,
prends mon costume de matelot, et
laisse-moi me livrer.

Montlouis sourit tristement et
secoua la tête.

—Tu sais bien, Rosemadec, que
tu me demandes l'impossible.

—Mais si nous mourons tous,
lui dit à l'oreille le chevalier, qui
donc nous vengera? Qui donc fera
payer le sang versé à ce Fauvel
notre implacable ennemi.

Le vicomte parut réfléchir pro-
fondément.

—Allez, dit Rosemadec, s'a-
dressant au cordier, veuillez en bas,
et prévenez-nous de l'arrivée des
soldats; ne craignez pas d'être
compromis, je vous en réponds,
un seul de nous sera livré; tout à
l'heure vous saurez ce que nous
aurons résolu.

Laurent qui se tenait morne et
dévoté d'inquiétude dans un coin
de la mansarde, sortit honteuse-
ment dès qu'il eut reçu l'ordre du
chevalier.

Aussitôt qu'il fut dehors, Rose-
madec se précipita au cou de
Montlouis.

—Oh! mon ami, lui dit-il, pen-
ses-y bien; il ne faut pas que la
vengeance nous échappe.

Et puis, la voix vibrante, l'œil
en feu, il ajouta:

—C'est toi qui le disais tantôt,
Montlouis: si l'échafaud est dres-
sé, si de nobles têtes tombent sous
la hache de l'exécuteur public,
c'est la faute de Fauvel. Mainte-
nant que l'un de nous peut survi-
vre à tous les autres, élevons ton
juste projet de vengeance à la hau-
teur d'un serment; jurons que le
dernier de nous poursuivra le juge
indigne jusqu'à ce qu'il meure en
demandant pardon à ses victimes.

Le vicomte tira son épée, il la
présenta au chevalier et, sur la
croix que formait la garde des deux
amis firent le même serment.

—Et à présent, poursuivit Rose-
madec en considérant l'épée de
Montlouis, comme si la vue de
cette arme lui eut suggéré l'idée
qu'il allait émettre, c'est au sort à
décider entre nous.

—Et quel moyen prendre pour
qu'il prononce? demanda le vi-
comte.

—Ce moyen, je l'ai trouvé, ré-
partit son ami. Nos pères appe-
laient le duel le jugement de Dieu;
invoquons-le; il parlera. Tu as

ton épée, Montlouis; la mienne
est cachée là, dans ce grabat qui
nous sert de lit; je vais la prendre;
nous nous battons, et le premier
qui touchera l'autre aura gagné;
il se livrera.

—Allons donc tu n'y penses pas,
répliqua Montlouis, tandis que le
chevalier fourrageait la paille pour
en tirer l'épée qu'il avait en-
fourée. Je ne puis accepter la pro-
position; les chances ne sont pas
égales. Est-ce que je suis de ta
force en escrime?

—Voyons; pas de fausse mo-
destie, dit Rosemadec, qui avait
repris possession de son arme;
certes, je ne ferraille pas mieux
que toi. D'ailleurs, nous n'avons
ni dés, ni cartes; mais nous avons
nos épées. Le temps presse; en
garde!

—Soit! répliqua le vicomte;
pourtant ce n'est pas généreux à
toi; tu veux me condamner à te
survivre.

—C'est ce que nous allons bien-
tôt savoir, dit Rosemadec, agitant
l'acier et faisant du pied un appel
à son partenaire.

Le vicomte riposta bravement,
et tous deux l'œil en arrêt, le bras
en avant, la poitrine fortement agi-
tée, ils commencèrent cet étrange
combat où chacun mettait à gagner
la mort plus d'ardeur qu'on en met
communément à défendre sa vie.

Après quelques passes habilement
calculées, mais toujours déjouées
de part et d'autre, le vicomte se
fendit brusquement; alors, par un
dégagement inopiné, il trompa
l'épée vigilante de Rosemadec, et,
du bout de la sienne il l'atteignit à
l'épaule.

—Touché! s'écria le vicomte ra-
dieux.

—Non pas, répondit Rosema-
dec; je n'ai rien senti; recommen-
çons.

—Du tout, objecta Montlouis;
j'ai gagné, et la preuve, c'est que
ta veste de matelot a été déchirée.

—Ce n'est qu'une simple égrati-
gnure, poursuivit-il.

—Mais enfin tu es blessé; donc,
tu as perdu: tu vivras!

Rosemadec était au désespoir d
ce résultat.

—Je ne veux pas te quitter, ré-
péta-t-il, à son ami.

—Rappelle-toi notre serment,
lui dit Montlouis pour toute répon-
se.

Cependant un bruit d'armes et
de voix se fit entendre dans l'esca-
lier; Laurent qui ne précédait que
de quelques pas les archers, entra
dans la mansarde en murmurant
avec un accent sinistre:

—Les voilà! Les voilà!

Il s'arrêta frappé de stupéfaction,
à l'aspect des deux épées nues et
du sang qui coulait de la blessure
du chevalier.

—C'est lui qu'il faut sauver, dit
le vainqueur en désignant Rose-
madec.

—Le sauver?... répéta Lau-
rent, mais il est trop tard.

—Tant mieux! reprit Rosema-
dec, nous ne nous séparerons pas.

Montlouis prit vivement la main
de son ami et lui glissa ces mots à
l'oreille:

—Souviens-toi de Fauvel, n'ou-
blie pas la vengeance!

Rosemadec tressaillit et courba
la tête d'un air résigné.

Le bruit des pas, des voix et des
armes montait toujours, les archers
allaient atteindre l'étage supérieur
de la maison.

—Laissez-moi faire, dit le vi-
comte, je suis bien sûr qu'ils ne
prendront que moi.

Soudain il poussa du pied, sous
le lit l'épée de Rosemadec; il rele-
va la sienne qui était par terre,
teinte de sang, et il en dirigea la
pointe vers le prétendu matelot.

En ce moment, l'exempt péné-
trait dans la mansarde, suivi de
son escouade.

Effrayé à son tour du spectacle
qui s'offrait à sa vue, il se tourna
vers sa troupe et cria d'une voix
mal assurée:

—De la résistance! une épée
nue! dégalons, messieurs!

—C'est inutile, leur répondit le
vicomte en appuyant à terre la
pointe de son épée et reposant sa
main droite sur la garde. Vous
êtes en nombre trop respectable
pour que j'essaie de me défendre.

—Monsieur l'exempt, dit-il au
chef de l'escouade, je vous rends
mon épée, et je suis prêt à vous
suivre.

L'exempt prit avec une certaine
défiance l'épée que lui tendait le
vicomte; puis, quand il l'eut entre
les mains, il s'adressa à Rosema-
dec:

—C'est bien, l'ami, lui dit-il,
vous êtes un brave garçon; merci
pour le coup d'épée que vous
nous avez donné; j'en instruirai
messire Fauvel; il vous récompen-
sera bien, vous pouvez y compter.

Le chevalier pâlit et soupira.
Les nouveaux venus attribuèrent
ce mouvement de faiblesse à la
souffrance que lui causait sa bles-
sure.

—Quand à vous, monsieur, dit
l'exempt à Montlouis, vous savez
ce qui m'amène; au nom du roi,
je vous arrête.

—Je vous ai déjà dit, monsieur,
que j'étais à vos ordres.

Plusieurs des archers, avaient
envahi la mansarde; mais une
partie de la troupe était demeurée
en bas. Le chef passa devant ses
hommes, et fit signe à Montlouis
de le suivre; la garde venue pour
le saisir ferma la marche, afin de
rendre inutile toute tentative d'é-
vasion.

Quand le vicomte, près de sor-
tir de la chambre, fut à deux pas
de Rosemadec, que l'accès de la
douleur rendait muet et tremblant,
il lança à son ami un regard que
l'on dut prendre pour une dernière
menace. Cette supposition avait
d'autant plus de vraisemblance que
le cordier de son côté, retenait le
soi disant matelot, qui faisait mine
de vouloir se jeter sur le conspi-
rateur: c'était pour l'embrasser en-
core.

Dans ce moment suprême,
Montlouis pensa à adresser à son
ami un adieu qui ne devait être
compris que de lui. Ne pouvant
l'entreindre dans ses bras, comme
son cœur le subsistait, il tira de sa
poche le mouchoir teint du sang
de Rosemadec, et furtivement il le
porta à ses lèvres.

Ensuite, comme s'il eut été le
chef de cette troupe, il fit le geste
du commandement, et le sinistre
cortège se mit en marche pour ga-
gner la prison.

III

Il y avait en ce temps-là à Nan-
tes, un père et sa fille qui habi-
taient une vaste maison à l'aspect
le plus austère. Leur domestique
se composait uniquement d'une
vieille servante nommée Charlotte,
créature stupide et engourdie, si-
lenci use par hébètement, mais
que sa nature craintive, à défaut
d'empressement véritable, rendait
obéissante aux ordres de son ma-
ître. C'est justement ce qu'il fallait
pour plaire à cet homme, dont la
despotique volonté s'accommodait
mieux d'une soumission mécani-
que que d'un zèle intelligent.

Le père et la fille, bien que de-
meurant ensemble, vivaient pour
ainsi dire étrangers l'un à l'autre,
comme si une longue distance les
eût séparés. Souvent plusieurs
jours se passaient sans que le ha-
sard les fit se rencontrer; à moins
d'un ordre formel du père, il n'y
avait que le hasard d'une circons-
tance fortuite qui pût rapprocher
de lui sa fille. Celle-ci se gardait
bien de s'offrir à ses yeux, tant
qu'une intention positivement ex-
primée ne lui en faisait pas un de-
voir.

C'est donc une existence fort
monotone que menait Mauricette
chez maître Honoré Fauvel, son
père. Monotone est le mot: l'ap-

peler triste ce serait outrepasser la
vérité. Mauricette ne sentait pas
l'ennui de la solitude. Son heu-
reux caractère, son imagination
active et enjouée lui faisant trouver
à toute heure et à propos de toute
chose, de nouveaux motifs de dis-
traction, la rendait, non pas rési-
gnée, mais insouciance à l'isole-
ment.

Avec son âme expansive et son
cœur enclin au plus confiant aban-
don, Mauricette se consolait aisé-
ment de ne pouvoir parler avec
personne, pourvu qu'elle trouvât
quelqu'un à qui parler.

Elle était douée, la jolie enfant,
d'une gaieté si communicative que
parfois le visage de l'obtus Char-
lotte semblait s'illuminer aux pa-
rolles de l'interminable causeuse, et si
la joie que cette dernière répandait,
comme le soleil la lumière, ne pé-
nétrait pas ce bloc réfractaire à toute
impression profonde, du moins
faut-il remarquer qu'elle le faisait
rayonner à la surface, ainsi que,
sur le poli du marbre, rayonne la
chaleur du foyer qui le frappe.

Les monologues de Mauricette,
nous n'oserions dire ses entretiens
avec Charlotte, avaient presque
toujours trait à ses études, à ses
plaisirs, à ses compagnes d'enfan-
ce, les pensionnaires de ce cou-
vent d'où elle était sortie depuis
tantôt dix-huit mois. Et puis, folle
qu'elle était, la babillarde aban-
donnait tout à coup un récit com-
mencé, jetait sans transition le nom
d'un beau jeune homme au milieu
de ces noms de petites filles. Sou-
dain, un nouveau champ s'ouvrait
à ses pensées, et Mauricette ou-
bliait tout le reste pour ne plus
s'occuper que de celui qu'elle ve-
nait de nommer. Oui, dès que la
fille de maître Fauvel avait pronon-
cé ce nom magique pour elle de
Dionis, il amenait avec lui de si
charmants souvenirs que c'était
de Dionis seulement qu'il pouvait
être question, tant que durait la
soirée.

Hâtons-nous de le dire de peur
d'éveiller de fausses confectures ce
jeune Dionis, à qui l'on ne pensait
qu'avec ravissement et qui prenait
tant de place dans l'esprit et dans
les discours d'une pensionnaire du
couvent des Bénédictins, c'était
le frère de Mauricette.

Le rigide conseiller à la cham-
bre royale de Nantes avait donc
deux enfants. Dionis, son fils aî-
né, était l'objet de toutes ses affec-
tions; le peu de sentiments tendres
qui persistait à se loger dans ce
cœur ferme, mais en apparence
singulièrement froid, c'est à Dio-
nis qu'il appartenait. Une seule
pensée, une seule image, avaient
le pouvoir de désassombrir ce front
toujours soucieux, d'adoucir l'ex-
pression de ce regard toujours sé-
vère; c'était le souvenir ou le por-
trait de Dionis. Ce portrait était
l'unique ornement du cabinet de
travail d'Honoré Fauvel. C'est en
le regardant cent fois par jour qu'il
se consolait de l'absence de ce fils
bien-aimé, que l'étude du droit
avait conduit et retenait à Paris.

Quoique Dionis méritât par ses
bonnes qualités l'affection de M.
Fauvel, encore est-il nécessaire de
la justifier, puisqu'une part de cette
affection était si impitoyable-
ment refusée à Mauricette qui, ce-
pendant, ne la méritait pas moins
que son frère.

Honoré Fauvel n'était plus à
cette époque l'homme de ses belles
années. Il avait eu une jeunesse
tourmentée par tous les orages
qu'amassent et font éclater une té-
te ardente, une âme passionnée.
Près de se laisser emporter et de
se perdre dans le tourbillon vers
lequel il courait, il avait entendu
une femme, une femme qu'il ido-
lâtrait, mais qu'il n'aurait osé re-
garder en face, tant il se sentait
indigne d'elle; il avait entendu cette
femme lui dire: «Je vous plains,
car je vous aime!» Ces douces pa-
rolles l'avaient rappelé à la raison; et
alors, détestant son passé, les yeux

Assemblée

L'Hon. D.

députés de Kent
dre compte de le

KOUCH
PETITE
ST-LOU
ST-CHA

M, P. J. V.
droite et à gauche
D. V. Landry,
sera le bienvenu

N
Farines Ra

Cette QUEEN
marché. Chaque s
Venez et d

ACH

W. E. I

Au P

Sauvez de
en faisant v
larson, Lin
Nous avon
Marchand
Hardes fait
Chaussures
Claques

Nous prend
Nons payon
Une visite

CIE

D. H. I

désormais fixés sur
avait vaillamment
La récompense de
figuration, c'était
cette femme à qui
maintenant un nom
elle lui avait dit d
aime!—plus tard,
«Je vous attends!»
«Je suis à vous!»
La naissance de
ce que les jeunes ép
de bonheur. Sept a
sé sur cette glorieu
sur Fauvel était e
compagne comme s
premier amour, q
venant au monde, c
mère. Elle enlevait
qu'il pût trouver da
titre de père une co
irréparable malheur
sion pour Mauricet
seize ans écoulés, e
affaiblie. La durée
tipathie donne la m
grets.

—Je sais bien, se
que c'est la volonté
privé de ma femme.
de cette enfant; m
l'absoudre, mon co
Je ne pourrai jan
comme innocente d
mère.

Il fallait que tout
pour que le récit i
chemin sans renc
d'achoppement; la
nous poursuivons.

Vers le soir du
trahison de Laure
donné lieu à la l
des deux gentilhom
paré du chevalier
vicomte de Montlou
généreux combat,
porte de rapporter
notre Fauvel, entre
l'ordre de
trop sévèrement do
être ponctuellement
lotte s'était empres
chambre de Mauri
noncer que son per